

COMMUNIQUÉ DE PRESSE

chantalpetit

le festin des dieux 1/3

retable et sculpture

Exposition du 13 mai au 24 juillet 2011
Chapelle Saint-Louis des Gobelins

À travers la pratique de la peinture, de la sculpture et du dessin, mais aussi avec des installations, des vidéos, chantalpetit produit une oeuvre fertile et protéiforme qui s'inscrit hors de toute mode. Elle ne s'installe jamais dans un savoir-faire, explore avec jubilation notre mémoire collective à la recherche de l'originel et du sacré. Son oeuvre s'auto-engendre et se régénère comme un organisme, par cycles et séquences, autour de différentes thématiques qui font parfois appel à l'histoire de la peinture comme *366 portraits de personne, Montagnes, Heures, Nourritures, Peintures jumelles, Nuits obscures, les âmes, le Jardin des délices, Exercices de sauvagerie, Vacances en enfer, Transfigures, Epiphanies, Still-life, Paysages*. Objets et sculptures parfois même le feu, l'eau ou le son dialoguent avec la peinture et composent une vaste scénographie comme en témoigne sa dernière série *le festin des dieux*, un ensemble constitué d'une quarantaine de toiles de grands formats et d'une sculpture. Commencé en 2004, poursuivi et remanié régulièrement depuis, *le festin des dieux* est une peinture sans fin, une oeuvre en mouvement qui est en voie d'achèvement. Un diptyque de cette série monumentale a été montré récemment dans le cadre de l'exposition *Tous cannibales* à la Maison Rouge à Paris.

Avec l'exposition *le festin des dieux 1/3*, nous en découvrons une nouvelle séquence installée dans la Chapelle Saint-Louis des Gobelins : au cœur du dispositif se déploie le retable qui a été assemblé pour l'exposition.

"...Comme en Inde où l'art et la vie ne sont pas séparés, où tout est du même ordre : l'architecture, les temples, les hommes, les arbres, les bruits, soi-même, les odeurs, le jour, la nuit, les morts, les voix et les rêves, les statues que l'on nourrit, les voitures, les couleurs, les animaux, vaches, serpents ou chiens errants, les paysages, la mer, ses vagues, ses bateaux et le filet des pêcheurs... le ciel... tout... Comme dans une immense arche folle... J'ai voulu réconcilier et réunir dans ce cycle de tableaux hommes et dieux, figures empruntées à l'histoire des hommes et à l'histoire

de l'art, chamans, saints, animaux, archétypes ou poètes, riches et pauvres, fous, célèbres et inconnus, contemporains ou antédiluviens, de tous les continents et de toutes les planètes. Mais aussi célébrer «toute la peinture», ce qui est mangé et bu, les objets, les paysages, les natures mortes, les sacrifices, les eucharisties, les agapes, la frugalité, la faim, la bombance et les restes. Une ligne horizontale tendue à travers chacune des toiles joue comme une basse continue qui fait tenir l'ensemble, et résonne avec l'air, le blanc et le silence...»

“La salamandre est dans l'atelier”, chantalpetit (extrait) 2008

Exposition du 13 mai au 24 juillet 2011

Chapelle Saint-Louis des Gobelins

Dans le cadre des visites
des manufactures
ou sur rendez-vous en appelant
au 01 44 08 52 04
42, avenue des Gobelins
75013 Paris
www.mobiliernational.fr

”...le festin des dieux, annonce chantalpetit en alignant ce qui porte d'abord le nom de « peintures » et, très vite, change de nature par l'imbrication des pleins et des vides, le foisonnement des motifs, la variété des postures et des couleurs. De tout cela jaillit soudain LA peinture, celle qui ne répugne pas à construire des personnages et à les doter de cette viande incroyable et vivante faite de bleu, de rouge, de jaune, de vert, de noir, de blanc : faite de tout cela qui, fort peu viandeux dans son énumération, devient pourtant chair volumineuse, chair visuelle, chair énergétique... Et ce rouge, si magnifiquement rouge, est, en soi, bien plus charnellement corporel que n'importe quelle représentation du corps de Saint Pierre, tout comme l'est aussi, derrière lui, la tête de Marie telle que vue par le Caravage. Le plaisir de reconnaître l'origine de la figure s'abîme dans l'impression saisissante de sa beauté. Mais qu'est-ce que la beauté sinon ce qui vous désespère de n'en être jamais que le spectateur ? ...”

“Le festin des yeux” par Bernard Noël (extrait), revue Verso (Paris), 2010.